

# Portrait du Québec et des régions administratives : scolarité, travail et mobilité

par : Manon Leclerc et Hélène Lepage  
Direction des normes et de l'information

---

## INTRODUCTION

Le recensement de la population de Statistique Canada constitue une importante source de données statistiques servant à connaître et à décrire le milieu humain. En plus de permettre d'évaluer la croissance de la population, le recensement fournit une gamme d'informations sur les caractéristiques sociodémographiques et socio-économiques telles que l'âge, le sexe, la langue, la scolarité, les revenus, l'emploi, la structure

des familles et les caractéristiques des logements.

Ce texte porte sur le quatrième volet d'une analyse évolutive et comparative des données de recensement. Les thèmes qu'il aborde sont l'éducation, les caractéristiques de la population active, l'activité sur le marché du travail, le lieu de travail et le mode de transport, ainsi que la mobilité.

---

## L'ÉDUCATION

### Le niveau de scolarité

En 1996, parmi les 5 673 470 personnes de 15 ans et plus recensées au Québec, 18,1 % détenaient moins d'une 9<sup>e</sup> année de scolarité, 39,4 % avaient fait des études secondaires<sup>1</sup>, 30,3 % des études postsecondaires<sup>2</sup> et 12,2 % étaient des diplômés universitaires.

La plus grande part de personnes de 15 ans et plus ayant moins d'une 9<sup>e</sup> année de scolarité est observée dans la région de Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (28,5 %), suivie de celle du Nord-du-Québec (25,1 %). Par ailleurs, les plus forts pourcentages de personnes ayant fait des études postsecondaires ou complété des études universitaires se trouvent dans les régions de Montréal (50,0 %) et de Québec (46,9 %).

À l'échelle québécoise, plus d'un million de personnes possèdent moins d'une 9<sup>e</sup> année, alors qu'environ 2 400 000 personnes sont

diplômées d'une université ou ont fait des études dans une institution d'enseignement postsecondaire.

Entre 1986 et 1996, le nombre de personnes ayant complété moins d'une 9<sup>e</sup> année d'études a diminué de 197 575, ce qui représente une baisse de 16,2 %. Parallèlement, le nombre de personnes ayant atteint le niveau postsecondaire ou terminé des études universitaires a augmenté de 550 770, soit de 29,6 %.

### Les domaines d'études

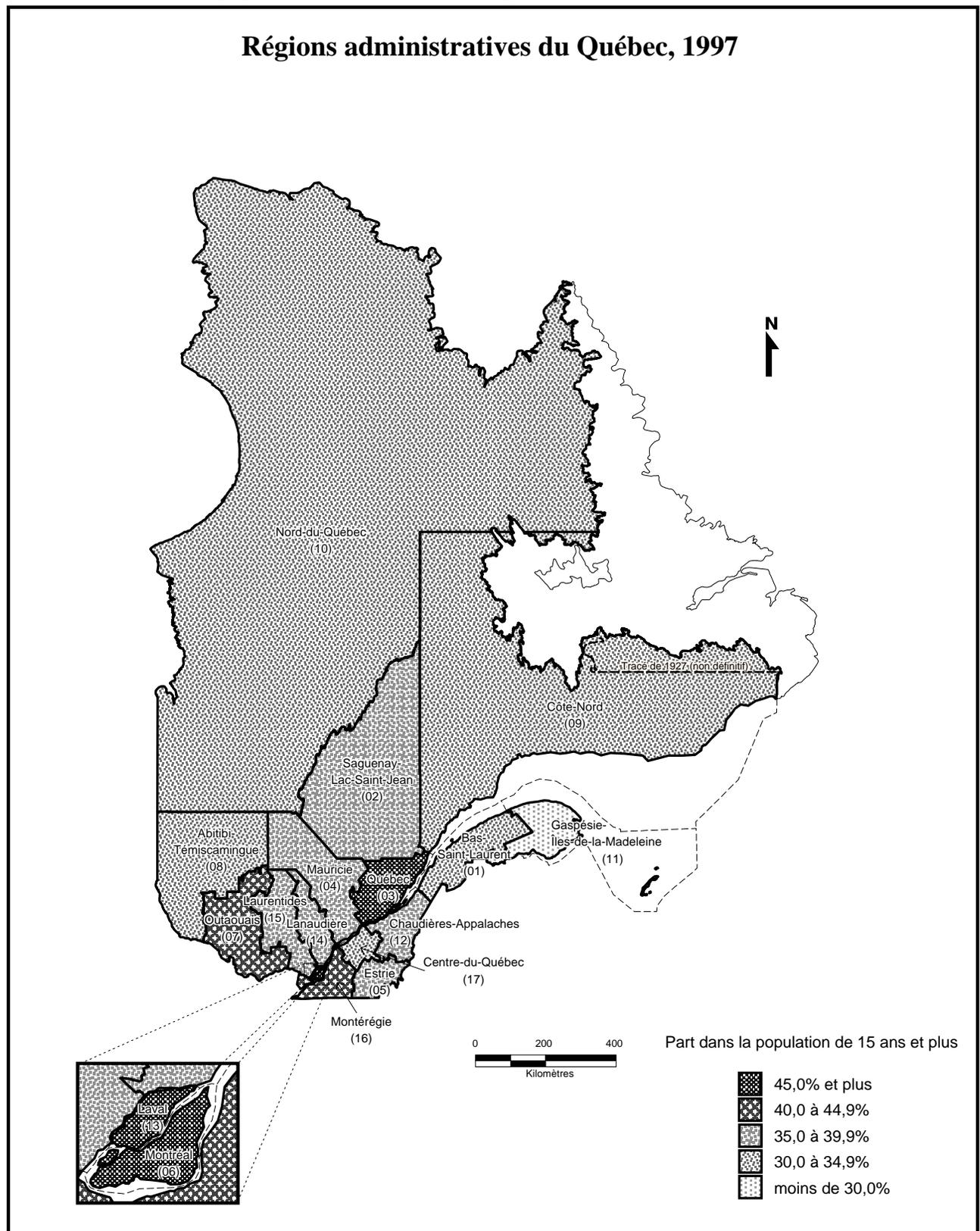
En 1996, au Québec, parmi les personnes de 15 ans et plus qui ont complété des études postsecondaires ou universitaires, celles détenant un diplôme dans le domaine du commerce, de la gestion et de l'administration des affaires sont proportionnellement les plus nombreuses (23,2 %), suivies de celles ayant choisi les techniques et métiers du génie et des sciences appliquées

---

1. Entre une 9<sup>e</sup> et une 13<sup>e</sup> année, incluant les personnes ayant un certificat ou un diplôme d'une école de métiers.

2. Incluant les personnes ayant des études universitaires sans baccalauréat.

**Proportion des personnes ayant fait des études postsecondaires ou complété des études universitaires dans la population totale de 15 ans et plus en 1996**



Source : Institut de la statistique du Québec, Direction des normes et de l'information, 2000

## L'ACTIVITÉ SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL

(20,0 %). Ce dernier domaine est le plus populaire auprès des hommes, puisque 36,0 % d'entre eux l'ont choisi, tandis que celui du commerce, de la gestion et de l'administration des affaires est particulièrement privilégié par les femmes (29,2 %).

Entre 1986 et 1996, les domaines d'études qui ont connu le plus grand essor au Québec sont le génie et les sciences appliquées (+ 71,7 %) de même que les sciences so-

ciales et disciplines connexes (+ 62,2 %). En nombre absolu, c'est plutôt le domaine du commerce, de la gestion et de l'administration des affaires (+ 127 760) ainsi que celui des techniques et métiers du génie et des sciences appliquées (+ 90 555) qui montrent les plus importantes augmentations. Pour ce dernier domaine, plus de 85 % de la hausse revient aux hommes, alors que pour le commerce, la gestion et l'administration des affaires, près des deux tiers de l'accroissement est dû aux femmes.

### Population active et taux d'activité

En 1996, au Québec, 3 378 040 personnes composent la population active. Dans l'ensemble, 70,5 % des hommes de 15 ans et plus en font partie, contre 54,6 % des femmes. Le taux d'activité des femmes de 25 ans et plus (55,0 %) est beaucoup moins élevé que celui des hommes du même âge (73,5 %). Cependant, cette différence s'atténue chez les jeunes de 15 à 24 ans (52,2 % et 56,3 % respectivement).

Parmi les régions administratives québécoises, celle du Nord-du-Québec affiche le plus haut taux d'activité de la population de 15 ans et plus (68,7 %), dont un taux parti-

culièrement élevé chez les hommes (77,1 %). Cette région présente également le plus fort taux d'activité chez les personnes de 25 ans et plus (74,6 %), le seul au-dessus des 70 %. Par ailleurs, dans la région de l'Outaouais, le taux d'activité des femmes de 15 ans et plus est le plus élevé au Québec (60,0 %). La région se distingue aussi avec un haut taux d'activité pour les jeunes de 15 à 24 ans, celui-ci étant de 60,0 % en regard de 54,3 % dans l'ensemble du Québec.

Entre 1991 et 1996, le taux d'activité de la population totale de 15 ans et plus est passé de 65,1 % à 62,3 % au Québec. Les taux d'activité des personnes des deux sexes, dans tous les groupes d'âge, ont

### Taux d'activité, taux d'emploi et taux de chômage de la population active de 15 ans et plus<sup>1</sup>, régions administratives du Québec, 1996

	Taux d'activité		Taux d'emploi		Taux de chômage	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
%						
<b>Le Québec</b>	<b>70,5</b>	<b>54,6</b>	<b>61,9</b>	<b>48,5</b>	<b>12,3</b>	<b>11,2</b>
<b>Régions administratives</b>						
Abitibi-Témiscamingue	70,6	52,2	59,5	46,2	15,7	11,5
Bas-Saint-Laurent	65,0	49,5	52,7	42,7	18,9	13,8
Centre-du-Québec	71,0	54,5	64,2	49,1	9,6	9,7
Chaudière-Appalaches	71,6	54,4	64,7	49,3	9,7	9,4
Côte-Nord	72,2	53,5	58,8	45,1	18,5	15,8
Estrie	69,4	54,8	62,8	49,2	9,6	10,2
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	60,8	48,2	41,7	37,0	31,4	23,3
Lanaudière	73,0	56,1	65,5	50,0	10,3	10,9
Laurentides	73,1	56,9	64,1	50,5	12,3	11,2
Laval	73,2	58,0	66,4	52,7	9,3	9,1
Mauricie	66,0	47,6	56,7	41,5	14,0	12,9
Montréal	74,0	57,7	67,2	52,2	9,2	9,5
Montréal	68,0	53,2	58,3	46,8	14,2	12,1
Nord-du-Québec	77,1	59,7	66,2	52,9	14,4	11,7
Outaouais	72,5	60,0	63,9	54,4	11,8	9,4
Québec	70,7	55,3	62,8	49,2	11,2	11,0
Saguenay-Lac-Saint-Jean	68,2	47,0	57,4	40,2	15,8	14,5

1. Population active de 15 ans et plus, à l'exclusion des pensionnaires d'un établissement institutionnel.

connu des diminutions. Le taux d'activité des jeunes hommes de 15 à 24 ans a subi la plus forte baisse (de 65,7 % à 56,3 %). Par ailleurs, celui des femmes de 25 ans et plus n'a presque pas bougé (de 55,1 % à 55,0 %).

### Population occupée et taux d'emploi

Dans l'ensemble, 55,0 % de la population québécoise de 15 ans et plus avait travaillé la semaine précédant le recensement de 1996, ce qui représente 3 119 130 personnes. De 1986 à 1996, le nombre d'emplois occupés par des femmes a crû presque six fois plus vite que celui des hommes (+ 22,4 % par rapport à + 3,9 %).

Au Québec, en 1996, 61,9 % de la population masculine de 15 ans et plus occupe un emploi, comparativement à 48,5 % de la population féminine du même groupe d'âge. Plus de 40 % des hommes (45,2 %) et des femmes (42,7 %) âgés de 15 à 24 ans ont un travail. Cependant, après l'âge de 25 ans, l'écart se creuse, la part des hommes qui occupent un emploi étant nettement plus élevée que celle des femmes (65,4 % par rapport à 49,6 %).

Entre les recensements de 1991 et de 1996, le taux d'emploi a diminué de 2,3 points de pourcentage (de 57,3 % à 55,0 %). Les femmes de 25 ans et plus sont les seules à connaître une légère augmentation de leur taux d'emploi (de 49,1 % à 49,6 %). Durant ces cinq années, c'est le taux d'emploi des jeunes de 15 à 24 ans qui a le plus diminué, notamment celui des jeunes hommes, qui est passé de 53,0 % à 45,2 %.

En 1996, dans toutes les régions du Québec, la part des hommes dans la population active occupée dépasse les 50 %. Dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, elle atteint presque les 60 % (58,4 %). Les proportions les plus élevées de femmes dans la population active occupée sont observées dans les régions de Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (47,5 %), de Montréal (47,2 %) et de l'Outaouais (47,0 %). Entre 1986 et 1996, le nombre de femmes qui occupent un emploi a augmenté partout, même dans les régions de Montréal (+ 1 710) et de Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (+ 805) qui affichent cependant une diminution du nombre total de personnes occupées.

Au total, quatre régions présentent un taux d'emploi de la population de 15 ans et plus d'au moins 59 %; il s'agit du Nord-du-Québec (59,8 %), de la Montérégie (59,6 %), de Laval (59,3 %) et de l'Outaouais

(59,0 %). En ce qui concerne le taux d'emploi des 25 ans et plus, la région du Nord-du-Québec se classe au 1<sup>er</sup> rang avec un taux de 66,5 %. Par ailleurs, le taux d'emploi des jeunes de 15 à 24 ans va de 48,9 %, dans la région de Laval, à 23,0 % dans celle de Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Il est à noter que de 1991 à 1996, le taux d'emploi des jeunes a reculé dans toutes les régions administratives, mais davantage dans les régions de Québec et de l'Outaouais qui ont toutes deux enregistré des baisses de plus de 10 points de pourcentage.

### Population en chômage et taux de chômage

Au moment du recensement de la population en 1996, sur les 417 075 personnes en chômage, 57,3 % étaient des hommes. De 1986 à 1996, le Québec a connu une faible décroissance du nombre total de chômeurs (- 0,2 %). Durant cette période, le nombre de femmes en chômage a diminué de 8,3 %, alors que celui des hommes a augmenté de 6,8 %.

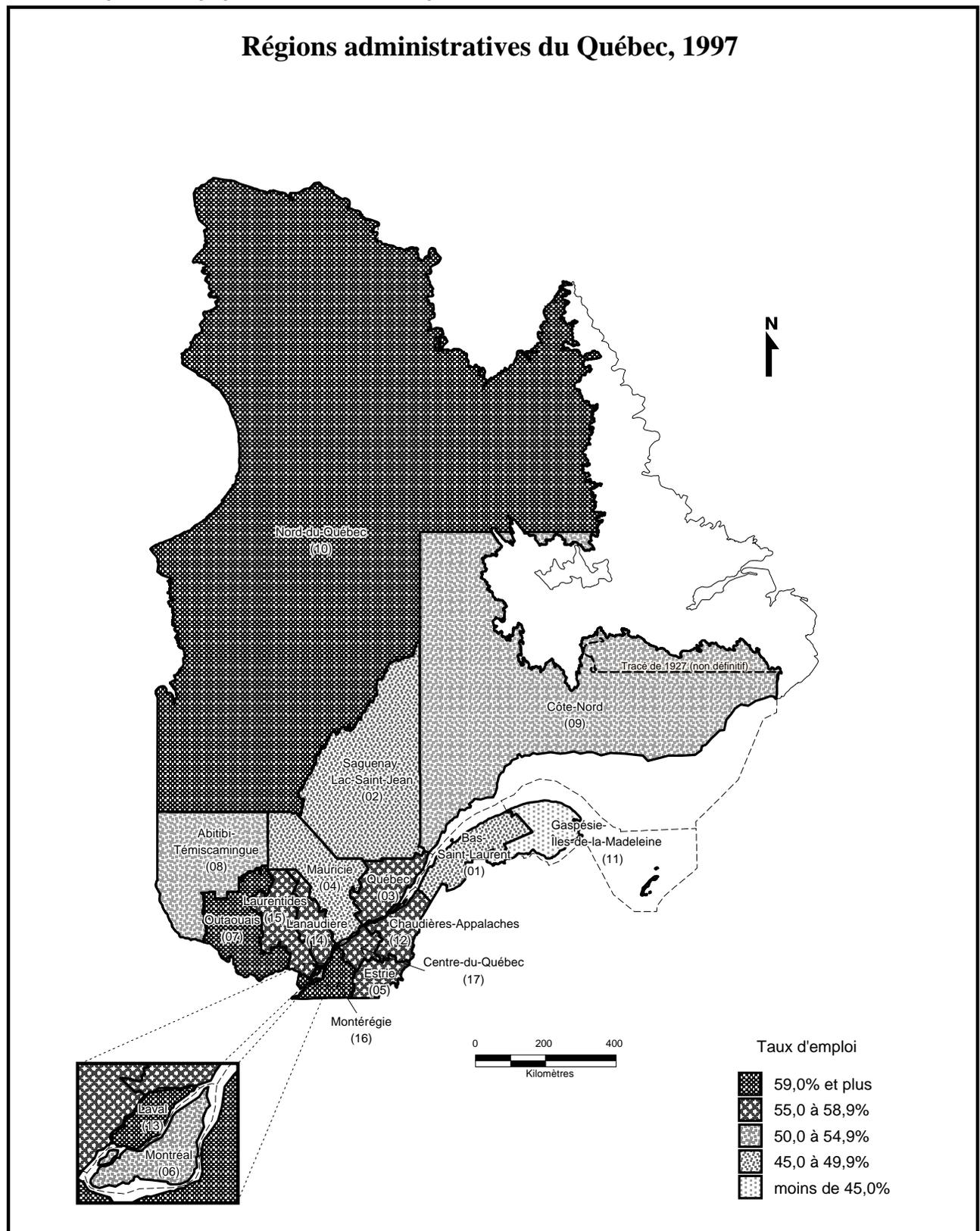
Lors du recensement de 1996, le taux de chômage atteint 11,8 % au Québec. Les taux de chômage des jeunes femmes de 15 à 24 ans (18,2 %) et des femmes de 25 ans et plus (9,9 %) sont moins élevés que ceux des hommes des groupes d'âge correspondants (19,8 % et 11,1 % respectivement).

La région de Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine détient, en 1996, le plus fort taux de chômage, soit 27,8 %. La Côte-Nord vient au 2<sup>e</sup> rang, avec 17,4 %. Ces deux régions présentent aussi les plus forts taux de chômage chez les jeunes de 15 à 24 ans (39,3 % et 28,4 %) et chez les 25 ans et plus (26,3 % et 15,6 %). Pour le taux de chômage des jeunes de 15 à 24 ans, ce sont les régions du Centre-du-Québec (15,4 %) et de Chaudière-Appalaches (15,6 %) qui affichent les taux les plus bas.

De 1991 à 1996, la région de l'Abitibi-Témiscamingue se distingue par les plus fortes baisses du taux de chômage pour tous les groupes d'âge, notamment celui des jeunes de 15 à 24 ans (de 25,2 % à 20,6 %). La région de Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, quant à elle, présente les plus fortes augmentations du taux de chômage, tant pour la population totale de 15 ans et plus (de 25,0 % à 27,8 %) que pour celle des 25 ans et plus (de 22,9 % à 26,3 %). Par ailleurs, c'est dans la région de l'Outaouais que le taux de chômage des jeunes de 15 à 24 ans a augmenté le plus (de 15,0 % à 19,9 %).

Taux d'emploi de la population de 15 ans et plus en 1996

Régions administratives du Québec, 1997



Source : Institut de la statistique du Québec, Direction des normes et de l'information, 2000

### Les secteurs d'activité économique

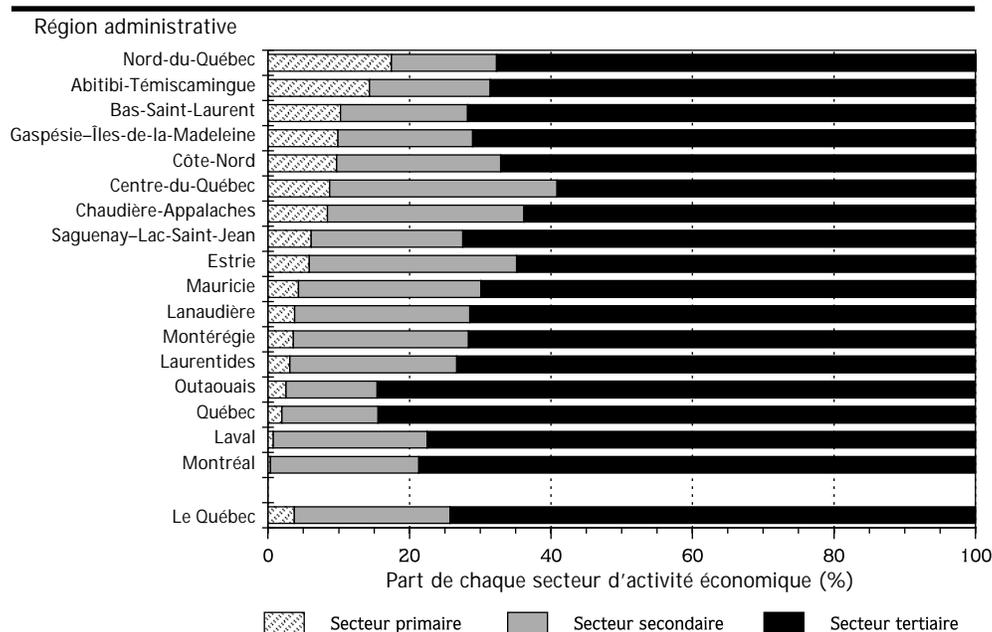
Au Québec, en 1996, parmi les personnes qui composent la population active, 74,3 % travaillent dans le secteur tertiaire, 22,0 % dans le secteur secondaire et 3,7 % dans le secteur primaire<sup>4</sup>. Dans l'ensemble de l'activité économique québécoise, c'est la catégorie des industries manufacturières qui présente la plus forte proportion de travailleurs (16,5 %). Par ailleurs, les industries du commerce de détail (12,3 %) et des services de soins de santé et des services sociaux (9,7 %), deux grands groupes du secteur tertiaire, affichent les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> plus importantes parts de population active.

De 1991 à 1996, dans l'ensemble des groupes d'industries, la croissance de la population active a été la plus rapide dans les industries des services immobiliers et agences d'assurances (+ 17,4 %, + 7 160), ainsi que dans celles des services aux entreprises (+ 15,7 %, + 28 545), deux industries faisant partie du secteur tertiaire. À l'opposé, toutes les industries des secteurs primaire et secondaire ont enregistré une baisse de

leur population active, la plus importante (- 22,3 %, - 46 455) étant celle des industries de la construction.

En 1996, la plus grande proportion régionale de population active dans le secteur primaire se trouve dans le Nord-du-Québec (17,4 %), puis dans l'Abitibi-Témiscamingue (14,4 %). Dans ces deux régions, la majorité de la population active est concentrée dans la catégorie des industries des mines, carrières et puits de pétrole (8,4 % et 8,5 % de la population active totale, respectivement). De son côté, la région du Centre-du-Québec affiche le plus fort pourcentage de population active dans le secteur secondaire (32,1 %), notamment dans la catégorie des industries manufacturières (26,6 %). Enfin, les plus fortes proportions de population active dans les industries du secteur tertiaire sont observées dans les régions de l'Outaouais (84,5 %) et de Québec (84,4 %). Dans ces deux régions, ce sont les industries des services gouvernementaux qui affichent les plus importantes parts (20,0 % et 13,7 % respectivement).

### Répartition de la population active par secteur d'activité économique, régions administratives du Québec, 1996



3. Compte tenu du fait qu'il existe des différences entre les recensements canadiens et l'Enquête sur la population active, il s'avère que les données utilisées pour analyser l'évolution des tendances du marché du travail provenant de ces sources peuvent présenter des écarts (voir l'annexe D du dictionnaire du recensement de Statistique Canada, 1996).

4. Les industries agricoles et de services connexes, les industries de la pêche et du piégeage, celles de l'exploitation forestière et des services forestiers, ainsi que celles des mines, carrières et puits de pétrole constituent le secteur primaire. Les industries manufacturières et celles de la construction forment le secteur secondaire. Le secteur tertiaire rassemble, quant à lui, les 12 autres divisions industrielles.

## Les catégories de travailleurs

En 1996, parmi les 3 378 040 personnes qui ont occupé un emploi au Québec au cours des quinze mois précédant le recensement, 92,9 % font un travail rémunéré par un employeur, 6,7 % sont des travailleurs autonomes et 0,4 % œuvrent dans une entreprise familiale sans rémunération.

Dans l'ensemble des régions du Québec, la part des travailleurs rémunérés par un employeur varie entre 91,0 %, dans la région du Centre-du-Québec, et 95,7 % dans celle de la Côte-Nord. Dans la plupart des régions, la proportion des travailleurs autonomes dépasse les 5 %, sauf pour la Côte-Nord, où elle n'atteint que 4,0 %. À ce chapitre, la région du Centre-du-Québec se démarque en affichant la plus importante proportion, soit 8,3 %.

Bien qu'au Québec, les travailleurs autonomes soient nettement moins nombreux que les travailleurs rémunérés par un employeur (227 425 en regard de 3 137 685), ils ont enregistré, entre 1986 et 1996, une croissance beaucoup plus importante de leur effectif, soit de 35,4 %, comparativement à seulement 8,3 % pour les travailleurs rémunérés. La différence entre les hommes et les femmes est aussi très marquée. Les travailleurs autonomes masculins ont enregistré une croissance de 14,9 %, pratiquement six fois supérieure à celle des travailleurs rémunérés par un employeur, qui est de 2,5 %. De leur côté, les travailleuses autonomes ont affiché une augmentation de 108,7 %, presque sept fois plus grande que celle des travailleuses rémunérées (+ 16,2 %).

---

## LE LIEU DE TRAVAIL

Au Québec, parmi les personnes de 15 ans et plus qui font partie de la population active occupée en 1996, 34,0 % travaillent dans leur municipalité de résidence, 53,7 % dans une autre municipalité, 6,5 % à domicile (incluant les travailleurs de la ferme) et 0,2 % à l'extérieur du Canada; par ailleurs, 5,6 % n'ont pas de lieu de travail fixe. En ce qui concerne le travail à l'intérieur de la municipalité de résidence, la proportion observée chez les femmes est supérieure à celle des hommes (37,8 % en regard de 30,7 %). À l'opposé, la part des hommes qui n'ont pas de lieu de travail fixe (8,1 %) est plus importante que celle des femmes (2,6 %).

Deux régions se démarquent pour leur forte proportion de personnes de 15 ans et plus travaillant à l'intérieur de leur municipalité

de résidence : il s'agit du Nord-du-Québec (78,4 %) et de la Côte-Nord (75,9 %). Les régions qui affichent les plus grandes parts de personnes qui se déplacent vers une autre municipalité pour travailler sont Lanaudière (68,0 %), Laurentides (67,8 %) et la Montérégie (64,7 %). Par ailleurs, les régions du Centre-du-Québec (10,9 %) et de Chaudière-Appalaches (10,1 %) présentent les plus forts pourcentages de personnes qui travaillent à domicile (incluant les personnes vivant et travaillant sur une ferme). La région du Nord-du-Québec détient la plus grande part de personnes n'ayant pas de lieu de travail fixe (10,8 %) et celle de Montréal, la plus importante proportion de personnes qui travaillent à l'extérieur du Canada (0,4 %).

---

## LE MODE DE TRANSPORT

Au Québec, en 1996, parmi les 2 908 730 personnes occupées qui ont à se déplacer pour aller au travail, 79,1 % le font en automobile, en camion ou en fourgonnette. Cette proportion est plus forte pour les hommes (83,0 %) que pour les femmes (74,4 %). En ce qui concerne les transports en commun, 11,8 % des gens les utilisent, mais cette fois, ce sont davantage les femmes (15,5 %) que les hommes (8,7 %) qui se déplacent de cette façon. La part des personnes qui vont au travail à pied est de 7,4 % et celle des gens qui ont recours à un autre moyen de transport, que

ce soit la bicyclette, la motocyclette, le taxi ou autre, est de 1,7 %.

Les régions qui affichent les plus fortes proportions de personnes qui conduisent un véhicule automobile pour se rendre à leur travail sont celles des Laurentides (91,5 %) et de Lanaudière (91,0 %). Quant aux transports en commun, ils sont les plus utilisés dans la région de Montréal (31,1 %). Par ailleurs, la région du Nord-du-Québec présente les plus forts pourcentages de personnes se déplaçant vers leur lieu de travail à pied (32,0 %) ou utilisant un autre mode de transport (10,4 %).

**Population active occupée de 15 ans et plus<sup>1</sup> selon le lieu de travail et le mode de transport utilisé pour le déplacement entre le domicile et le lieu de travail, régions administratives du Québec, 1996**

	Population active occupée de 15 ans et plus					
	Lieu de travail <sup>2</sup>			Mode de transport <sup>3</sup>		
	Municipalité de résidence <sup>4</sup>	Autre municipalité	Sans lieu de travail fixe	Automobile, camion, fourgonnette	Transport en commun	À pied
	%					
<b>Le Québec</b>	<b>40,5</b>	<b>53,7</b>	<b>5,6</b>	<b>79,1</b>	<b>11,8</b>	<b>7,4</b>
<b>Régions administratives</b>						
Abitibi-Témiscamingue	61,1	32,6	6,2	85,7	0,9	11,5
Bas-Saint-Laurent	56,8	36,3	6,7	86,1	0,7	11,2
Centre-du-Québec	56,3	38,4	5,1	87,1	0,5	10,2
Chaudière-Appalaches	44,0	49,4	6,3	88,4	1,7	8,4
Côte-Nord	79,8	15,5	4,6	84,4	2,6	11,0
Estrie	45,6	48,7	5,4	85,4	3,3	10,0
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	59,9	31,7	8,3	89,9	0,6	8,2
Lanaudière	25,5	68,0	6,4	91,0	2,3	5,3
Laurentides	25,7	67,8	6,4	91,5	1,9	5,2
Laval	35,2	58,7	6,0	84,5	11,4	3,0
Mauricie	43,5	50,9	5,4	87,5	1,7	9,0
Montréal	45,9	48,7	5,0	58,6	31,1	8,3
Montréal	45,9	48,7	5,0	58,6	31,1	8,3
Nord-du-Québec	81,1	8,1	10,8	55,2	1,8	32,0
Outaouais	32,2	61,0	6,5	83,4	9,7	4,8
Québec	34,8	59,6	5,4	81,2	9,4	7,8
Saguenay-Lac-Saint-Jean	62,3	31,9	5,7	88,6	1,5	8,4

1. Population active occupée de 15 ans et plus, à l'exclusion des pensionnaires d'un établissement institutionnel.
2. Lieu de travail. Le total de la répartition n'égalise pas 100 % puisque les calculs ne comprennent pas la catégorie des personnes travaillant à l'extérieur du Canada.
3. Mode de transport. Le total n'égalise pas 100 % puisque la catégorie « autre moyen de transport » est exclue des calculs de la répartition.
4. Incluant les travailleurs à domicile, dont ceux de la ferme.

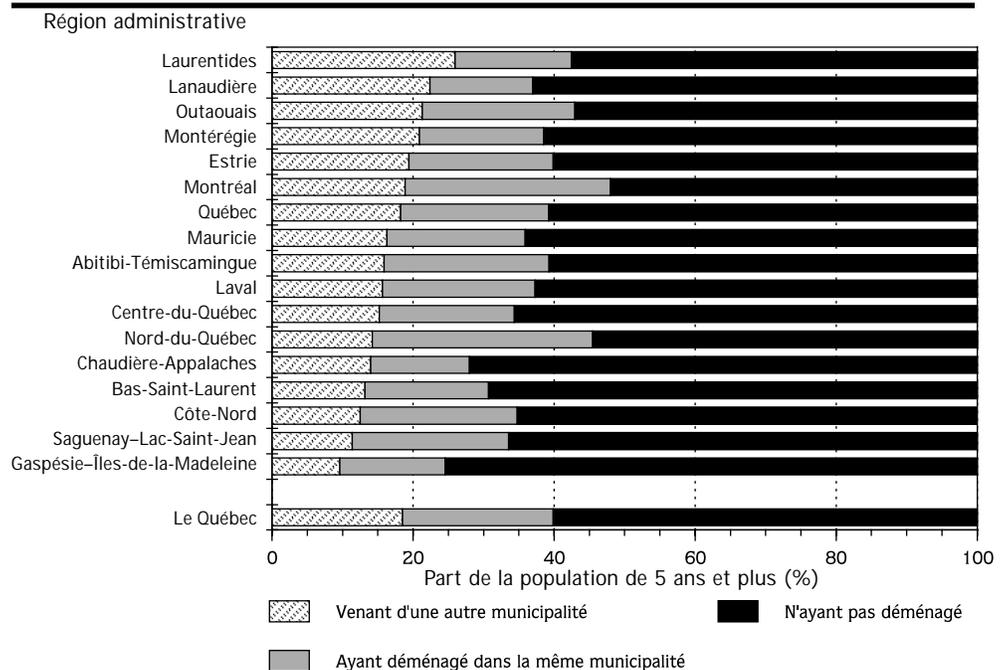
**LA MOBILITÉ**

Au Québec, 2 626 285 personnes de 5 ans et plus ont déménagé au cours des cinq années précédant le recensement de 1996, ce qui correspond à 39,9 % de la population. Parmi l'ensemble des personnes de 5 ans et plus, 21,4 % avaient déménagé dans la même municipalité, 15,3 % avaient changé de municipalité à l'intérieur du Québec, 1,0 % venaient d'une autre province et 2,1 % étaient arrivées d'un autre pays.

Lorsque l'on compare la période de 1986 à 1991 à celle de 1991 à 1996, on observe que les gens ont moins déménagé au cours du deuxième intervalle de 5 ans. En effet, la part des personnes qui ont déménagé entre 1991 et 1996 (39,9 %) est inférieure à celle des personnes qui l'ont fait entre 1986 et 1991 (43,6 %), une diminution de 3,7 points de pourcentage.

Au cours de la période de 1991 à 1996, c'est dans la région de Montréal que la plus forte proportion de personnes ayant déménagé a été observée (48,0 %). Dans la région du Nord-du-Québec, 31,2 % des gens qui ont déménagé l'ont fait à l'intérieur de leur municipalité, alors que dans celle des Laurentides, 24,8 % des migrants venaient d'une autre municipalité du Québec. Le plus fort pourcentage de gens arrivant d'une autre province canadienne est observé dans la région de l'Outaouais (5,7 %), et la plus grande part de migrants externes (venant d'un autre pays) revient à la région de Montréal (6,3 %). Par ailleurs, la région où les gens ont déménagé le moins est celle de Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, puisque seulement 24,5 % des personnes y ont changé de logement.

## Mobilité de la population de 5 ans et plus, régions administratives du Québec, 1996



### CONCLUSION

Il ressort de cette analyse des données de recensement que, pour la période de 1986 à 1996, la scolarisation des Québécois a augmenté progressivement. En effet, dans chacune des régions du Québec, le nombre de personnes faiblement scolarisées est en régression, alors que de plus en plus de personnes poursuivent des études postsecondaires ou universitaires.

À l'intérieur de la population active, au cours de la même période de 10 ans, le nombre de travailleurs autonomes a crû

quatre fois plus vite que le nombre de travailleurs rémunérés par un employeur, et plus des deux tiers de la hausse est attribuable aux femmes. Bien que les hommes connaissent moins l'inactivité sur le marché du travail que les femmes, il n'en demeure pas moins que, de 1986 à 1996, ces dernières ont réalisé un gain d'emploi nettement supérieur à celui des hommes. En ce qui concerne le chômage, le Québec a connu une relative stabilité durant ces 10 années, le nombre de chômeuses ayant considérablement diminué et celui des chômeurs ayant augmenté d'autant.

### NOTE COMPLÉMENTAIRE

L'Institut de la statistique du Québec conduit une opération de mise en valeur des données recueillies au cours des trois derniers recensements, soit ceux tenus en 1986, 1991 et 1996. Le Québec, les régions métropolitaines de recensement et les 17 régions administratives font chacun l'objet de 5 cahiers thématiques : population et logements; âge, sexe, état matrimonial et familles; immigration, langue et origine ethnique; travail, scolarité et mobilité; revenu des familles et des ménages,

caractéristiques des ménages et des logements. Les cahiers spécifiques à chacune des régions administratives contiennent les données par MRC et pour les principales municipalités de la région, alors que ceux sur le Québec comparent les régions administratives entre elles. Les cahiers de la *Collection les régions* sont disponibles sur le site WEB de l'Institut à l'adresse : <http://www.stat.gouv.qc.ca>.